

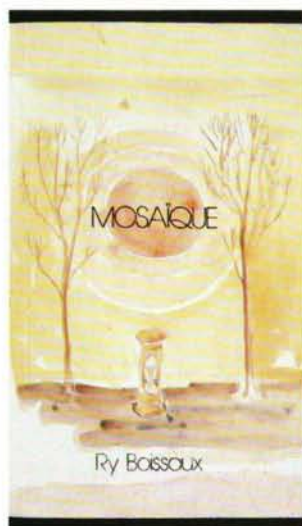
Depuis quatre ans et demi, je suis pensionnaire à la Fondation Pescatore de Luxembourg. J'y suis heureuse et je remercie l'étoile de mon soir de m'avoir conduite dans cette magnifique Maison de Retraite pour personnes âgées. Par la suite, je l'appellerai du doux nom de "Refuge". Refuge contre la vieillesse solitaire...

Rares sont les pensionnaires d'une maison de retraite qui y entrent le coeur joyeux. Trop de choses pèsent encore sur leur coeur, dont non seulement l'abandon de leur ancien cadre de vie et de ce qui le composait. Il ne s'agit tout de même pas de tout abandonner. Ici, au Refuge, on vit dans ses meubles, il s'agit donc de choisir raisonnablement ce qui est à emporter avec soi, et ce qui est à placer ailleurs.

A la douleur de tout cela, s'ajoute non seulement la nostalgie d'anciens temps heureux, mais, las! le souvenir de malheurs passés écrase souvent celui d'anciens bonheurs attachés au cadre de vie qu'on quitte. Les souvenirs de malheurs sont, selon les caractères, plus graves, plus profonds et donc plus durables que ceux du bonheur.

Ce qui pèse aussi sur de vieilles épaules, à propos d'un changement de

JE SUIS PENSIONNAIRE A LA FONDATION PESCATORE DE LUXEMBOURG...



vie complet, c'est l'anxiété de l'avenir. Ces sentiments pourtant s'améliorent peu à peu, et l'on voit souvent l'espoir, voire la satisfaction éclairer les yeux désespérés au début.

Cette espèce de renaissance à la joie de vivre, est due au fait qu'on s'aperçoit enfin, que la vie est plus facile sans l'obligation de tenir une maison, de s'occuper du chauffage, du ravitaillement, de courses aux provisions et de bien d'autres corvées, et qu'il est mis fin à une vie solitaire, en cas de perte du conjoint. Mais même si tout ici, où nous sommes à peu près 400 pensionnaires, permet de s'isoler presque complètement, il ne faut pas trop s'adonner à ce penchant. Le plus souvent, il vient un temps, où pour ses flâneries dans les beaux, larges et longs couloirs, ou les allées du parc magnifique, on aimera pouvoir s'appuyer à un bras ami.

En entrant dans un Refuge, il est important de ne pas se surestimer, mais de se voir et s'accepter comme un membre calme et reconnaissant dans un milieu consacré au 3^e âge, où d'ailleurs tout le monde a ses soucis et ses préoccupations de santé.

A tous les étages il y a deux beaux salons avec T.V. et au rez-de-chaussée une agréable cafétéria, avec une belle terrasse et des parasols pour les beaux jours. Au sous-sol une grande salle de fête est réservée à des fêtes diverses, et un élégant auditoire offre des programmes qui varient du classique au moderne.

Une fois la décision prise de se retirer dans un "Refuge" contre la solitude et les maux dus à l'âge avancé, il est à déconseiller de toujours remettre cette décision. On jouit mieux des lieux et du confort qu'on y trouve quand on n'attend pas le moment fatal où presque rien ne va plus. Et il faut se dire et se redire, une fois la décision prise et une chambre prête à vous accueillir après un temps plus ou moins long d'attente, qu'on n'entre pas dans une auberge pour la jeunesse, mais dans une communauté de vieilles gens.

De nombreux touristes viennent se poster à la grille pour admirer et photographier l'ensemble, magnifique et grandiose, de la Fondation Pescatore à Luxembourg, et n'en reviennent pas de s'étonner de ce que ce château n'a pas été construit comme résidence princière, mais à la fin du siècle passé, par un homme au très grand coeur, Jean-Pierre Pescatore, pour ses compatriotes luxembourgeois du 3^e âge qui y trouveraient un Refuge contre la solitude au déclin de leur vie. Il en fit cadeau à la Ville de Luxembourg.



Les amitiés de vieillesse sont belles et précieuses. Mais il ne faut pas trop se fier à une très longue durée de ces sentiments, elles risquent souvent de finir tôt par des épreuves, telles que les maladies subites et inguérissables, voir la mort de la personne amie.

Le Refuge comprend également de petits appartements, réservés aux couples mariés. Si l'un des conjoints meurt, le veuf ou la veuve doit échanger cet appartement contre une chambre seule.

Il est triste de le constater: on meurt beaucoup au Refuge, mais on

oublie aussi très vite, quand il ne s'agit pas d'un proche parent. Les décès se recrutent le plus souvent parmi les très vieux pensionnaires, mais aussi parfois parmi ceux ayant attendu trop longtemps de venir.

Bien des accidents souvent mortels, sont dus à des chutes sur les tapis dont les vieilles gens aiment garnir le plancher de leur chambre, ou bien à des fils d'appareils électriques, traînant entre les petits meubles.

O, la phase heureuse de ma création littéraire au Refuge, qui après un

silence absolu d'un an, surgit brusquement. Je pourrais la nommer phase d'amour, car je savais aimer alors de coeur chaud, les êtres et les choses d'ici, et aimer, pour moi, c'était accueillir avec joie les contes qui se présentaient à mon esprit, sous forme de petits événements. Les idées de contes se bousculaient en moi, et me pressèrent de leur donner vie.

Après une année de silence et d'observation, le butin littéraire de cet état de grâce, était abondant. En huit mois, j'ai su écrire vingt-deux contes sur des sujets les plus divers, dont quelques pensionnaires pittoresques qui vivaient dans la maison, des animaux qui s'ébattaient sur la très belle et très grande pelouse devant ma chambre située au rez-de-chaussée, et des arbres exotiques, majestueux sur le gazon très soigné, qui me fascinaient dès le début.

Sous le titre global de "Lettres de mon Refuge" j'ai réuni ces contes. Mais j'en garde encore le manuscrit avant de les publier en volume.

Et peut-être en saurais-je y ajouter encore . . .

Les phases de mon séjour ici, se suivent, mais ne se ressemblent pas. Après l'heureuse période de mon abondante production littéraire, vint celle des problèmes de santé, dus en partie à l'âge bien avancé où le mal ne guérit plus rapidement, et souvent est tel qu'on le dirait programmé à partir d'un certain âge. Oui, j'en ai eu ma part, mais je m'en suis accommodée et j'espère une nouvelle production littéraire, abondante. Toute vieillesse a ses problèmes de santé, son tribut à payer à l'étoile de son soir, mais aussi ses espérances . . .

Ry Boissaux

Portrait de vieille femme, par Guido Oppenheim (1862-1942), portraitiste et paysagiste luxembourgeois, assassiné à l'âge de 80 ans au camp de concentration de Terezin où périrent 140.000 Juifs dont plus de 300 venant du Luxembourg. Guido Oppenheim fut exterminé en tant que Juif par les nazis. Les vieux autant que les enfants étaient enfermés et éliminés au nom d'une idéologie raciste et utilitariste.